

INTRODUCTION

Des humanités délivrées pour une littérature plurielle

CLAIRE CLIVAZ

DOMINIQUE VINCK

Les humanités, souvent assimilées aux traditions académiques traitant des lettres et des patrimoines culturels hérités (les branches historiques et d'études des textes), connaissent aujourd'hui des bouleversements importants liés, notamment, à l'usage croissant des technologies de l'information et de la communication. Cela se traduit par des transformations internes dans les pratiques scientifiques et éditoriales de ces disciplines, mais aussi par une large dissémination de leurs corpus et par leur utilisation possible de la part d'acteurs inattendus. La culture – qui était indissociable de l'écrit, du livre et de ses institutions (universités, bibliothèques, archives, Églises, associations) – se trouve réinventée hors du livre (nouvelles formes de cultures orales, visuelles et écrites) et hors des institutions qui en assuraient un relatif contrôle. Les humanités échappent aux institutions. Elles sont mobilisées et reconfigurées par d'innombrables et improbables acteurs : entreprises multinationales, mouvements sociaux ou communautaires, profanes érudits et agrégats parfois éphémères d'internautes.

DOI:10.3166/LCN.10.3.9-16 © 2014 Lavoisier

L'objectif de ce numéro des *Cahiers du Numérique* est de tenter de comprendre ce qui arrive aux cultures en Occident, émergeant de la modernité imprimée, en s'attachant à la thématique de la sortie du livre, en tant que dé-livraison objectivable et observable. Ce numéro paraît en parallèle à un numéro de la *Revue d'Anthropologie des Connaissances (RAC)* consacré au même thème et dirigé par les deux mêmes auteurs. Les articles rassemblés de part et d'autre sont le fruit d'un appel à contribution et d'un colloque qui a eu lieu à l'Université de Lausanne les 1^{er} et 2 octobre 2013, « Les humanités délivrées ». Ce dernier s'inscrivait dans la suite des réflexions initiées en 2011 par le colloque publié en 2012 sous le titre *Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*¹. Ces réflexions avaient souligné la pluralité des littératies occidentales de l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle, une pluralité à nouveau fortement présente dans les cultures digitales émergentes². L'étape suivante, qui souhaite penser les « humanités délivrées », est une invitation à réfléchir aux questions que pose la déconstruction de la catégorie « livre », comme à celle des cultures « hors du livre », de la manière dont elles ont été ou non prises en compte dans le passé, de leur retour et de leur réinvention, en particulier dans le cas des cultures parlées ou visuelles, longtemps oubliées par les humanités occidentales³. Elle porte à s'interroger sur ce qu'il advient aux humanités et

1. C. Clivaz, J. Meizoz, F. Vallotton, J. Verheyden (éds.), avec Benjamin Bertho, *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, Lausanne, PPUR, 2012, papier et ebook. Pour des présentations générales de la généalogie des DH, voir par exemple S. M. Hockey., *The History of Humanities Computing*, dans S. Schreibman, R. G. Siemens et J. M. Unsworth (éd.), *A Companion to Digital Humanities*, Oxford, Blackwell, 2004, p. 3-19; D. M. Berry, « Introduction », dans *Understanding Digital Humanities*, Houndmills, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012, p. 1-20.

2. Cf. par exemple G. Kress, *Visual and Verbal Modes of Representation in Electronically Mediated Communication: the potentials of New Forms of Text*, dans *Page to Screen. Taking Literacy Into the Electronic Era*, Ilana Snyder (éd.), London/New York: Routledge, 1998, p. 53-79 ; ici p. 70 ; C. Clivaz, « Common Era 2.0. Mapping the Digital Era from Antiquity and Modernity », dans Clivaz et al., *Reading Tomorrow* (note 1), 2012, p. 23-60 ; ici p. 32-35 et 38.

3. Simultanément, hors du monde académique (dans l'entreprise notamment), on assiste, au cours des dernières décennies, à une destruction de culture orale au profit de cultures de l'écrit (gestion de la qualité notamment) tant au niveau des opérateurs qu'au niveau du management. De même, dans les autres sciences, même si elles ont une longue pratique de l'inscription (B. Latour, S. Woolgar,

sur leur « dé-livraison » et aux réinventions digitales, notamment, de l'écriture. Le recours à l'expression « dé-livraison » ne présuppose ici aucun jugement de valeur quant au sens des évolutions en cours, mais l'observation d'une déconstruction-reconstruction d'une culture héritée et façonnée par le livre en tant qu'objet technique, en termes de prise en compte d'autres formes culturelles et en termes d'invention de nouvelles formes plus ou moins liées à de nouveaux supports, dits numériques ou digitaux, qu'il reste à qualifier précisément. Après avoir indiqué le cadre général qui a porté notre réflexion en amont du thème des « humanités délivrées », nous présentons la structure de ce numéro qui comporte sept articles ; nous renvoyons nos lecteurs et lectrices au numéro parallèle de la *RAC* pour compléter leur réflexion.

Penser la sortie du livre pour découvrir une littérature digitale plurielle

Le geste est d'autant plus nécessaire que les cultures parlées ont été reléguées au second plan par la scolarisation de masse mise en place au XIX^e siècle et qui conduira à la suprématie de la littérature imprimée⁴. Cette suprématie se traduit à cette époque par un déclin de la rhétorique et de ce qu'elle signifiait de culture parlée, notamment en Allemagne et en France, via l'abandon de l'enseignement de l'art oratoire dans les gymnases et universités (en 1897 pour la France)⁵. En Allemagne, l'œuvre de Lucien de Samosate, éminent représentant de la rhétorique grecque jusque dans l'écriture historique⁶, avait déjà été retirée des programmes du gymnase en

Laboratory Life: The Social Construction of Scientific Facts, Princeton University Press, 1979) et des écritures multiples, la « managérialisation » de la recherche a conduit à recourir à de nouveaux écrits.

4. Par littérature imprimée, on entend les compétences à utiliser de l'information imprimée, ce qui renvoie à des manières d'être en relation avec le monde à travers le recours aux textes. Cf. F. Furet et J. Ouzouf, « Trois siècles de métissage culturel », in *Lire et écrire. La scolarisation des français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Minuit, 1977, pp. 349-369. Merci à J. Meizoz pour cette référence.

5. B. Belhoste, « L'enseignement secondaire français et les sciences au début du XX^e siècle. La réforme de 1902 des plans d'études et des programmes », *Revue d'histoire des sciences* 43 (1990), pp. 371-400.

6. Lucien de Samosate, *Comment il faut écrire l'histoire*. (Belles Lettres, 2010), p. 50.

1857⁷, alors même que Léopold von Ranke, père de l'historicisme allemand, posait les bases d'une écriture historique « ennuyeuse et sans couleur »⁸, opposée à une communication intégrant la rhétorique et l'impact du *pathos*. De manière emblématique, Roland Barthes, dans *L'ancienne rhétorique* (1970)⁹, montre une rhétorique renvoyée au registre de la mémoire et des archives : la culture parlée semble reléguée aux oubliettes au profit du texte, considéré comme apte à contenir toute la sémiotique et à dire le réel et le fictionnel.

Les cultures parlées vont toutefois susciter un regain d'intérêt, notamment en histoire et en sociologie. Dans les années 1950, par exemple, aux États-Unis, se développe une préoccupation pour l'*histoire orale*, avec deux tendances : l'une s'intéresse aux élites et aux institutions (École de Columbia), l'autre aux populations marginales (École de Chicago), pour faire émerger les histoires cachées (*hidden histories*), alternatives, transmises par l'oralité¹⁰. Ce retour de l'oralité rejoint le concept de *littératie*, avec les travaux de Walter Ong¹¹, qui conduiront d'autres auteurs à transformer la pensée dominante centrée sur la littératie textuelle. Ces approches contribueront à porter une attention croissante aux *littératies plurielles* dans et de la part des sciences humaines et sociales, en rapport avec le développement des médias télévisuels puis de l'informatique avec la notion de *littératie informationnelle*¹². Ces préoccupations pour les littératies plurielles (imprimée, informationnelle, médiatique) rejoignent, au début

7 M. Baumbach, *Lukian in Deutschland. Eine Forschungs- und Rezeptionsgeschichtliche Analyse vom Humanismus bis zur Gegenwart* (Beihefte zu *Poetica* 25), Munich, Verlag Wilhelm Fink, 2002, p. 182-183.

8. L. von Ranke, *Geschichte der Germanischen Völker. Fürsten und Völker die Geschichte der romanischen und germanischen Völker von 1494 bis 1514*, W. Andreas (éd.), Wiesbaden: Emil Vollmer Verlag, 2000, p. 4.

9. R. Barthes, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communications* 16 (1970), pp. 172-223.

10. F. Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France/IGPDE (Histoire économique XIX^e-XX^e siècle), 2005, consulté le 05/05/14.

11. W. Ong, *Orality and Literacy (Orality and Literacy: The Technologizing of the Word)*, [1982], 2nd ed. New York, Routledge, 2002).

12. La notion de compétence informationnelle est apparue dès les années 1970 chez les bibliothécaires confrontés à l'explosion de la quantité d'informations disponibles (catalogues, bases de données).

des années 2000, une autre tradition de recherche, centrée sur le texte mais renouvelée par le recours à l'informatique, initiée par le jésuite Roberto Busa dans l'après-guerre ; ensemble, elles conduiront au développement des *Digital Humanities*¹³.

Dans le domaine de l'image, dès avant 1900, des iconographes et d'autres spécialistes des cultures populaires et graphiques contribuent à une approche élargie des cultures visuelles¹⁴ avant même la naissance de l'histoire de l'art en tant que discipline. En outre, dès les débuts de cette discipline, Aloïs Riegl promeut les arts mineurs et s'intéresse à la place du spectateur dans la peinture hollandaise tandis que Aby Warburg, avec son *Bilderatlas* mélangeant images antiques et images commerciales contemporaines, fonde l'iconologie, une discipline qui sera refondée par Erwin Panofsky¹⁵. Puis vient la génération de l'histoire sociale de l'art au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, d'inspiration marxiste souvent, qui intègre les arts dits mineurs (caricature notamment) dans leurs travaux (Frederick Antal, Arnold Hauser, etc.). Enfin, dans les années 1970, ce registre culturel fait l'objet d'une attention renouvelée avec la notion de *visual culture*. Michael Baxandall, dans son ouvrage *Painting and Experience in Fifteenth Century Italy*¹⁶ démontre que les facteurs sociaux et les expériences de la vie quotidienne favorisent la constitution d'habitudes et de compétences visuelles caractéristiques d'une société donnée. Cette culture visuelle, inversement, se traduit dans la production des images (peinture, architecture, etc.).

Dans le même esprit, Svetlana Alpers¹⁷ s'est intéressée à la peinture hollandaise du XVII^e siècle en en faisant un élément structurant de la culture de l'époque. Depuis, historiens et sociologues, notamment, ont

13. Clivaz, « Common Era » [note 2], p. 35.

14. Ph. Kaenel, « "Faire revivre l'histoire par l'imagerie vivante", John Grand-Carteret, Eduard Fuchs et les cultures visuelles transnationales autour de 1900 », in C. Delporte, L. Gervereau et D. Maréchal (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2008, pp. 305-332.

15. Ph. Kaenel, « Iconologie et illustration : à propos d'Erwin Panofsky », N. Preiss et J. Raineau (dir.), *L'Image à la lettre*, Paris, Paris-Musées, Editions des Cendres, 2005, pp. 171-199.

16. M. Baxandall, *Painting and Experience in Fifteenth-Century Italy*, Oxford, Oxford University Press, 1972. (trad. française, *L'œil du Quattrocento*, Paris, 1985).

17. S. Alpers, *The Art of Describing*, Chicago, University of Chicago Press, 1983.

pris ce *pictorial turn*¹⁸ et se sont intéressés aux pratiques et aux compétences visuelles, liées ou non à l'art. Ils montrent, entre autres, que la production et l'usage des images jouent un rôle important dans la construction et la diffusion des savoirs. La multiplication des dispositifs de visualisation et d'artefacts visuels (logo, images publicitaires, affiches militantes, images animées, mangas, pochettes de disque, *street art*, tatouage, imagerie médicale ou satellitaire, etc.) façonnent les cultures et retiennent l'attention des chercheurs. Les méthodes d'analyse de l'histoire de l'art constituent désormais une ressource analytique qui en côtoie bien d'autres, issues de l'anthropologie, de la linguistique, de la sociologie et de l'histoire des sciences notamment. Avec la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication, ces pratiques et préoccupations portant sur les cultures visuelles rencontrent celles qui s'intéressent aux cultures du livre, aux cultures parlées et aux littératies plurielles. Les chercheurs constatent que ces cultures, digitales ou pas, débordent largement les institutions traditionnelles (musées, bibliothèques, écoles) et supposent de renoncer aux hiérarchies culturelles, littéraires et esthétiques conventionnelles. Elles questionnent leurs disciplines académiques autant que leurs manifestations sociales¹⁹.

Aujourd'hui, les technologies numériques se présentent comme des évidences qui, de surcroît, modifieraient nos formes et pratiques culturelles. Mais elles donnent surtout à penser car, au-delà de l'évidence de leur développement, se pose la question de leurs spécificités techniques et épistémiques. Proposent-elles véritablement des formes culturelles originales ou de nouveaux types d'hybridation ? Favorisent-elles de nouveaux rapports entre les acteurs dans la société ? Loin de se réduire à un retour de l'oralité (qui en ligne reste d'ailleurs souvent écrite) ou à une

18. W. J. T. Mitchell, *Picture Theory: Essays on Verbal and Visual Representation*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, chapitre 1. Voir aussi *Iconologie. Image, texte, idéologie*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2009, pp. 18-21.

19. Cf., par exemple, ce qui s'est joué dans la presse et sur Internet avec la « restauration ratée » du *Ecce homo* de l'Eglise de Borja (N. Dietschy, C. Clivaz, D. Vinck, Ein digitales Kulturobjekt. Der Fall der Restaurierung des *Ecce homo* von Borja, *Nach Feierabend – Zürcher Jahrbuch für Wissensgeschichte* 9 (Themenheft: *Digitale Geisteswissenschaften*), 2013, p. 145-162). Pour la version française: Dietschy N., Clivaz C., Vinck D., « Un objet culturel digital : le cas de la "restauration" de l'Ecce Homo de Borja », *Les Cahiers du Numérique*, à paraître.

validation du règne des images (qui existent depuis longtemps, on l'a vu), elles accompagnent des modes de production, d'agrégation et de circulation de formes culturelles dont les caractéristiques et les spécificités restent à examiner. Ainsi, avec la pluralité des littératies évoquées dans cet argumentaire, les nouvelles porosités de la catégorie « livre », les dispositifs digitaux qui semblent fluidifier les textes et les images, pourrait se dessiner un terrain de recherche interdisciplinaire, notamment autour des nouvelles productions construites ou émergentes, ou encore autour des contributeurs de ces formes culturelles, de leurs audiences et de leur organisation collective, qui précisément déplacent, dépassent et, au sens strict, créent ces débordements « du livre ». Ces développements et évolutions invitent les chercheurs des sciences humaines et sociales à croiser leurs préoccupations de recherche et, en dialogue avec les sciences informatiques, à interroger les transformations à l'œuvre, qui sont liées, en particulier, au recours à de nouveaux outils de traitement de l'information et de communication.

Présentation du numéro

Le numéro s'ouvre par trois articles qui dessinent certains possibles de la culture hors du livre. Ils exposent une série d'éléments de réflexion et de méthodologie pertinents pour penser ce qu'il advient avec les outils numériques. Éric Dagiral et Laurent Tessier, dans « Explorer les cultures visuelles sur le web : constituer un corpus à l'aide de la recherche inversée d'images », montrent que, quelle que soit leur discipline, les chercheurs qui investissent les nouveaux objets visuels digitaux sont d'abord confrontés à la question de la délimitation des corpus. Ils proposent donc d'inverser le réflexe qui était celui de la culture livresque, et d'observer via les « traces d'usage » ou la « recherche inversée d'image » ce qui prévaut et se donne à voir dans ces corpus numériques visuels en constitution. Martin Grandjean, dans « La connaissance est un réseau : perspective sur l'organisation archivistique et encyclopédique », interroge les rapports des chercheurs à leurs objets. Il montre que la mise en réseau de l'information opère un bouleversement des structures et hiérarchies qui prévalaient dans l'organisation des connaissances en archivistique et dans les encyclopédies, ce qui questionne le regard du chercheur sur son objet. Enfin, Olivier Le Deuff dans « Translittératie et transmédia. Quelles compétences pour de nouvelles productions “délivrées” ? » se penche non plus sur les objets étudiés par les chercheurs mais sur leur production scientifique. Il pense

l'évolution de l'article scientifique dans les logiques du transmédia, jusqu'à sa transformation possible en application ouverte.

Les trois articles suivants rendent compte de ce qui advient aux objets de recherche et à leurs analyses lorsque le chercheur tire profit des outils numériques. Ils centrent leur perspective sur des objets précis, inscrits en histoire et littérature. Nicole Dufournaud fait le bilan de l'arrivée de l'informatique dans une pratique historique et humaniste ; dans son article « Des Humanités aux données. Méthodes en histoire à l'ère du numérique, témoignage d'une e-historienne », elle souligne que la structuration numérique des données rend explicite le sens d'un texte et favorise l'analyse historique, jusqu'à bouleverser les rapports entre les lecteurs et les équipes de recherche. Claire Gantet montre de quelle manière une base de données informatique permet une lecture diversifiée de la culture savante allemande, dans son article « Les périodiques savants germanophones des XVII^e-XVIII^e siècles et leur traitement digital. Une base de données de l'Académie des Sciences et Lettres de Göttingen ». Le support digital fait œuvre utile pour montrer les mécanismes de ce qui était bien souvent une lecture fragmentaire et entrecoupée. Enfin, Yannick Rochat et Frédéric Kaplan nous montrent, depuis la perspective de la recherche mathématique et informatique en Humanités Digitales, que les concepts de centralité dans l'analyse des réseaux de relations et leurs représentations graphiques ouvrent de nouvelles perspectives d'analyse sur les personnages des *Confessions* de Rousseau, dans leur article « Analyse des réseaux de personnages dans *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau ».

Pour terminer, Cécile Armand achève d'ouvrir la porte aux humanités délivrées, en faisant place à la publicité dans « Délivrer la publicité : de la livraison à la délivrance. Pour en finir avec le mythe d'une culture hors du livre et des humanités ». Délivrée par l'ère digitale de son statut ancillaire de sous-culture, la publicité dévoile une complexité formelle et des mutations qui inspireront sans doute d'autres recherches.

L'ensemble du numéro contribue ainsi à construire quelques repères sur les transformations à l'œuvre lorsque les lettres et patrimoines culturels sont revisités aux moyens d'outils numériques. Ils montrent combien le primat du livre peut être relativisé et comment l'objet livre peut être abordé d'une manière nouvelle. *Nous tenons à remercier le comité de relecture pour son excellente collaboration à ce numéro, et en particulier pour ses suggestions à propos de cette introduction.*